

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 45 (1953)  
**Heft:** 7-8

**Autor:** [s.n.]  
**Nachruf:** Une grande figure syndicaliste : Margaret Bondfield

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 25.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Il s'agit, pour la plupart de marchandises qui peuvent être obtenues sur présentation des cartes de rationnement ou dans les magasins d'État. Plusieurs denrées, la viande et le poisson notamment, ne peuvent pas être achetés aux prix officiels, mais seulement sur le marché libre (où les prix sont de quatre à cinq fois plus élevés). La carte de textile donne droit à deux chemises par an ou un vêtement tous les deux ans. La dernière dévaluation ayant réduit à presque rien le marché libre agricole, les fruits, les légumes, les pommes de terre manquent presque entièrement et ils ont atteints des prix pharamineux dans les centres industriels. Le gouvernement a tenté de remédier à cet état de chose en créant des « exploitations agricoles auxiliaires », mais dont les produits sont absorbés pour ainsi dire entièrement par les grandes entreprises industrielles. Malgré cela, les cantines ouvrières sont tout au plus en mesure de livrer un mauvais repas par jour à des prix oscillant entre 2 et 4 lei (ce qui représente le salaire de 1½ à 3 heures de travail). La crise alimentaire est devenue si grave vers la fin de l'an dernier qu'elle a provoqué un remaniement ministériel — mais sans grand résultat. On note parallèlement une pénurie endémique d'énergie électrique et de combustibles. Pour donner le change, le gouvernement a décrété que les attributions de combustibles, d'électricité et de gaz devraient être payées d'avance; il savait fort bien qu'une forte proportion des travailleurs étaient dans l'impossibilité de remplir cette exigence et que ce décret aurait pour effet... de réduire la demande. En bref, en Roumanie comme dans les autres pays satellites, les travailleurs font les frais d'une industrialisation conçue exclusivement en vue de la guerre.

## Une grande figure syndicaliste: Margaret Bondfield

Par *Synsoc*

Il y a quelques semaines est décédée en Angleterre une des femmes les plus remarquables qu'ait connues le mouvement ouvrier international: Margaret Bondfield. Remarquable par ses qualités personnelles d'intelligence, de persévérance, de sincérité et de loyauté; remarquable, aussi, parce que l'œuvre de sa vie se confond avec l'ascension irrésistible du prolétariat anglais. Comme celle d'Arthur Henderson ou d'Ernest Bevin — pour ne parler que de ceux qui ne sont plus — sa carrière symbolise la longue et patiente évolution d'un pays qui a su faire sa révolution sociale tout en restant fidèle à la démocratie.

Margaret Bondfield naquit dans une famille ouvrière du Somerset en 1873. Elle avait dix frères et sœurs et ses parents étaient pauvres. Aussi, la petite « Maggie » — ce diminutif, elle le garda toute sa vie — affronta très tôt les rigueurs de la lutte pour la vie de l'époque victorienne. Après quelques années d'école de sa paroisse natale, où elle apprit à lire et à écrire, elle commença, à l'âge de 13 ans, à gagner son pain quotidien. Elle aida d'abord la maîtresse d'école de son village à enseigner aux tous petits les rudiments de l'alphabet; deux ans plus tard, elle dut s'en aller vers la ville où elle fit le dur apprentissage d'une vendeuse.

Le commerce anglais, vers la fin du siècle dernier, était prospère et omnipotent; n'avait-on pas appelé les Anglais un « peuple de boutiquiers »? Prospérité due à une double exploitation: celle d'un empire colonial qui arrivait à son apogée; celle d'une classe ouvrière qui en était encore à jeter les bases de ses organisations syndicales et politiques. Dans le commerce de détail, il était fréquent de voir les jeunes filles rester septante heures par semaine derrière le comptoir. Les salaires étaient bas. Les employées étaient logées tant bien que mal chez les patrons et n'avaient ni loisirs, ni vie privée, ni liberté. Les premiers syndicats ouvriers avaient pu améliorer quelque peu les conditions de travail des salariés de certaines industries; les employés du commerce de détail, dispersés et isolés chez des milliers de petits employeurs étaient pratiquement sans défense. Les femmes salariées surtout, sans droit de vote, sans traditions syndicales, victimes des préjugés sociaux aussi vivaces au sein de la classe ouvrière qu'au sein de la bourgeoisie. C'est dans ces conditions que la petite vendeuse de 20 ans tenta l'impossible: rallier au mouvement syndical ses camarades de travail et d'infortune, arracher aux patrons des conditions de vie et de travail plus dignes, faire accepter les femmes travailleuses comme membres égaux de la grande famille syndicale. Elle réussit. Ce fut là sa première grande victoire et l'une des premières victoires du mouvement ouvrier moderne en Angleterre.

A 20 ans, elle était membre du Syndicat des employés du commerce de détail. Elle milita sans relâche, éloquente et persuasive, méthodique et obstinée. Elle lisait beaucoup et elle devait acquérir une vaste culture intellectuelle. Elle entre en rapport avec le député progressiste sir Charles Dilke et avec sa femme et les aida à rédiger une loi améliorant le sort des employés du commerce de détail, loi déposée à la Chambre des communes dès 1896. Deux ans plus tard, son syndicat fusionna avec d'autres organisations similaires pour devenir le Syndicat national des travailleurs de la distribution et assimilés.

En même temps, elle fut de ceux qui avaient compris l'importance pour la classe ouvrière, dans un pays comme l'Angleterre, de faire entendre sa voix au Parlement. Déjà des députés avaient été

élus à la Chambre des communes avec l'appui des organisations syndicales. Mais cette action politique était encore sporadique et la représentation parlementaire des travailleurs était loin de correspondre à leur contribution à la prospérité économique du pays; elle restait loin en-deçà des efforts nécessaires à l'amélioration de leur condition sociale. Pionnier dans tant de domaines, Margaret Bondfield fut la première femme à représenter son organisation comme déléguée au Congrès des syndicats britanniques. Là encore, elle sut s'imposer. Dès 1899, une motion, qui devait devenir historique, fut présentée au congrès syndical. Cette motion rédigée, par un groupe de militants soucieux d'accroître l'influence politique des travailleurs, était conçue en termes pratiques et modérés:

Le Congrès, fidèle à ses décisions antérieures et afin d'assurer à la Chambre des communes une meilleure représentation des intérêts du travail, donne mandat à son comité parlementaire de faire appel à la collaboration des organisations coopératives, socialistes, syndicales et autres, de la classe ouvrière, pour que ces organisations s'efforcent, selon un programme arrêté de commun accord, à convoquer un congrès spécial des représentants de celles des organisations énumérées ci-dessus qui seraient prêtes à participer à l'élaboration des méthodes propres à assurer l'élection d'un plus grand nombre de membres travaillistes au prochain Parlement.

Comme le souligne à juste titre Francis Williams, l'historien du Labour Party, ce texte apparaît aujourd'hui bien prosaïque et bien inoffensif. Cependant, il était âprement combattu par de nombreux délégués qui craignaient que le mouvement syndical ne fût entraîné trop loin dans la lutte politique. Margaret Bondfield, la jeune secrétaire adjointe du Syndicat national du commerce de détail, fut parmi les défenseurs de la résolution. Le congrès la suivit et vota la motion par 546 000 voix contre 434 000. Le résultat de ce vote devait être, un an plus tard, la fondation du Labour Party, dont on connaît le rôle décisif dans la lutte pour la démocratie sociale.

Ayant voué sa vie à la défense des travailleuses, Margaret Bondfield resta à l'écart des mouvements purement féministes. Elle ne s'associa pas aux manifestations de celles qui se faisaient enchaîner aux grilles du Palais de Buckingham ou à la rampe de la galerie publique de la Chambre des communes. C'est dans le cadre de l'ensemble du mouvement ouvrier qu'elle poursuivit son combat pour l'émancipation de la femme. Margaret Bondfield, secrétaire syndicale, était aussi une des animatrices du Parti travailliste indépendant qui, pendant des années, a été le levain du socialisme anglais. Elle participa à la création de la Ligue des femmes travaillistes, organisation féminine socialiste politique, et de la grande Fédération nationale des femmes travailleuses, organisation féminine syndicale.



Puis vint la première guerre mondiale. Pacifiste, Margaret Bondfield n'approuva pas l'entrée en guerre de son pays. Mais, une fois cette position de principe courageusement prise, elle ne refusa pas de servir dans une série d'organismes créés pour veiller au maintien des conditions de vie des travailleurs et des travailleuses mobilisés par les industries de guerre. Ainsi, elle fut membre, notamment, de la Commission nationale de l'emploi féminin et de la commission consultative syndicale auprès du ministère des munitions. Elle y apporta une grande expérience syndicale, sa connaissance profonde de la vie ouvrière, ses dons d'organisatrice et son dévouement à la cause syndicaliste et socialiste. La guerre terminée, Margaret Bondfield participa, tout en gardant ses fonctions au sein du mouvement syndical anglais, à l'action sociale internationale.

En 1919, elle a fait partie, en qualité de conseiller technique ouvrier, de la délégation britannique à la première Conférence internationale du travail; elle revint à d'autres sessions de cette conférence, à Genève, et en 1924 elle fut membre gouvernemental anglais du conseil d'administration du B. I. T. Après la Conférence de Washington, elle visita les Etats-Unis et prit la parole devant le congrès de la Fédération américaine du travail; puis, elle visita la Russie. Le sens international ne lui fit jamais défaut et, même après avoir pris sa retraite, elle fit encore des voyages d'études aux Etats-Unis et au Mexique.

Mais, au début de la période qui marqua l'accalmie entre les deux guerres mondiales, des responsabilités nouvelles attendaient Margaret Bondfield. La fin des hostilités amena avec elle, en Angleterre comme ailleurs, un changement considérable dans la situation des travailleurs. Les lois sociales se multiplièrent. Les femmes, que l'on avait pris l'habitude de voir au bureau et à l'usine, obtinrent enfin le droit de cité. Elles étaient devenues électrices et éligibles et on ne leur contesta plus leur part d'influence au sein du mouvement syndical. En même temps, la lutte sociale devint plus âpre entre, d'une part, un prolétariat arrivé à sa maturité économique et politique et, d'autre part, un conservatisme capitaliste se raidissant devant la menace des changements inéluctables. Une époque s'ouvrait qui fut marquée à la fois par des grèves prolongées et par un chômage quasi permanent d'une partie de la classe ouvrière. Les organisations syndicales centralisèrent leur organisation et leur action; le Labour Party groupait derrière lui assez d'électeurs pour songer à l'exercice du pouvoir.

En 1920, la Fédération nationale des femmes travailleuses fusionna avec le puissant syndicat des travailleurs des industries diverses; Margaret Bondfield devint le principal fonctionnaire féminin de cette organisation, poste qu'elle garda jusqu'en 1938, année de sa retraite. En 1923, elle fut la première femme à être élue président du Congrès des trade-unions.

Au cours de la même année, elle entra à la Chambre des communes. Le premier gouvernement travailliste fut constitué quelques mois plus tard par Mac Donald et, pour la première fois dans l'histoire de l'Angleterre, une femme se vit appelée à remplir des fonctions ministérielles: Margaret Bondfield fut nommée secrétaire parlementaire du ministre du travail, poste qui correspond dans les grandes lignes à celui d'un sous-secrétaire d'Etat en France. Le gouvernement Mac Donald, cabinet de minorité, ne put se maintenir au pouvoir que quelques mois et, en 1924, le Labour Party subit une défaite électorale dont Margaret Bondfield devait être une des victimes. Mais elle fut réélue en 1926 et 1929.

En 1929, le Labour Party remportait une grande victoire électorale. Il n'avait pas encore la majorité absolue; mais il devint, à la Chambre des communes, le parti le plus nombreux. Pour la deuxième fois, Mac Donald fut chargé de former le gouvernement; cette fois, Margaret Bondfield était ministre du travail et membre du cabinet; elle fut aussi nommée conseiller privé du roi. Depuis, la présence d'une femme au sein du cabinet du Royaume-Uni est devenue une chose normale. Depuis cette époque, également, l'opinion publique accepta que parmi les dirigeants du pays figurent des hommes et des femmes formés à la dure école de la vie et puisant leur autorité non pas dans leur arbre généalogique ou dans le passage par une des universités traditionnelles, mais dans la confiance des millions de leurs frères de travail. Une fois encore, Margaret Bondfield joua le rôle d'un pionnier.

Sa tâche au Ministère du travail n'était pas aisée. Le chômage sévissait. Gouvernement de minorité encore, le cabinet travailliste n'avait pas les mains libres pour prendre des mesures propres à assurer le plein emploi. La campagne déchaînée contre les ministres socialistes finit par provoquer la démission de Mac Donald et de ses collègues et un des épisodes les plus douloureux de l'histoire du mouvement ouvrier se produisit alors: se séparant de son parti, Mac Donald accepta de devenir le chef d'un gouvernement conservateur, baptisé pour la circonstance gouvernement d'« union nationale ». Sur les vingt ministres socialistes, trois seulement le suivirent; les autres — dont Margaret Bondfield — restèrent aux côtés des travailleurs et, tout en allant consciemment au-devant d'une défaite électorale immédiate certaine, sauvèrent l'avenir. Margaret Bondfield, non réélue au Parlement en 1931, se consacra désormais entièrement à l'action syndicale. Puis, chargée des ans, elle observa de sa retraite la transformation sociale profonde qui s'opérait dans son pays au cours des années de la guerre et de l'après-guerre. Transformation qui a changé sans rémission la face de l'Angleterre et que seuls les efforts d'un demi-siècle et la confiance dans la justice de l'idéal travailliste de Margaret Bondfield et de ses camarades du mouvement ouvrier avaient rendue possible.